La pharmacie Farley

C'est dans les années 1910 qu'un nouveau pharmacien, A.R. FARLEY, ouvrit une boutique au carrefour des rues Hôtel-de-Ville et Principale. Après un incendie qui survint à la fin des années quarante, le pharmacien fit reconstruire son édifice dans un style alors très moderne, de type «Art Déco». Établi au 115, 117 et 119 rue Hôtel-de-Ville, l'édifice Farley situé à deux pas de l'Hôtel Windsor, logeait le Restaurant Thériault, propriété de Fernand (Fern) Thériault et était voisin de la Banque canadienne nationale ainsi que de nombreux bureaux de médecins, de dentistes et d'avocats.

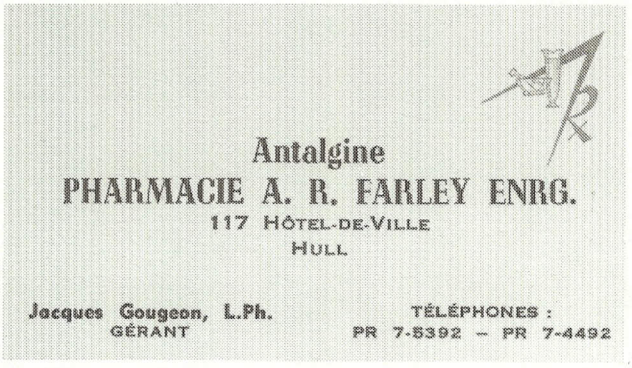
En plus d'offrir à ses clients la plus grande et la plus moderne pharmacie de la ville de Hull, monsieur Farley opérait un laboratoire à l'étage supérieur de son édifice. Dans ce laboratoire, on produisait les légendaires ANTALGINES, sorte d'Aspirines bien connues des Hullois et vendues à la grandeur du Québec. Quelques commandes individuelles provenaient même des États-Unis et de nos jours des citoyens nostalgiques regrettent encore leurs bonnes vieilles Antalgines. Le laboratoire fabriquait une dizaine d'autres produits Farley dont les Reinol et les Bilocholate.

Tous ces produits étaient vendus à la pharmacie Farley où les Hullois pouvaient se procurer leurs médicaments, avec ou sans prescription, et même se payer des petites gâteries. Monsieur

Pharmacie Farley à Hull.
Jacques Gougeon, Hull.

Farley offrait à ses clients une vaste gamme de cosmétiques et de produits de beauté. Plusieurs gourmands fréquentaient même la pharmacie pour déguster en exclusivité chez Farley, les chocolats Laura Secord.

JG



Carte d'affaires de la pharmacie Farley.

L'ancien hôtel Windsor-Duvernay

C'est en 1927 que Napoléon Boucher, propriétaire des lieux depuis 1904, construisit l'Hôtel Duvernay, alors connu sous le nom d'Hôtel Windsor. Au cours des années '40 et '50, ce coin de Hull était au plein coeur du centre administratif et commercial de la ville. Les hommes d'affaires, les entrepreneurs, les voyageurs de commerce et le «tout Hull» se rencontraient à l'hôtel Windsor. Ils s'arrêtaient quelques instants chez «Nap» Legris pour y acheterune montre ou un bijou pour leur femme ou leur petite amie... Ils traversaient casser la croûte chez Thériault ou chez Roland et y rencontraient de vieilles connaissances ou y discutaient d'affaires avec leur notaire ou leur avocat. L'immeuble de l'hôtel Windsor fut démoli en octobre 1978 et depuis, des voitures dorment sur ce site.

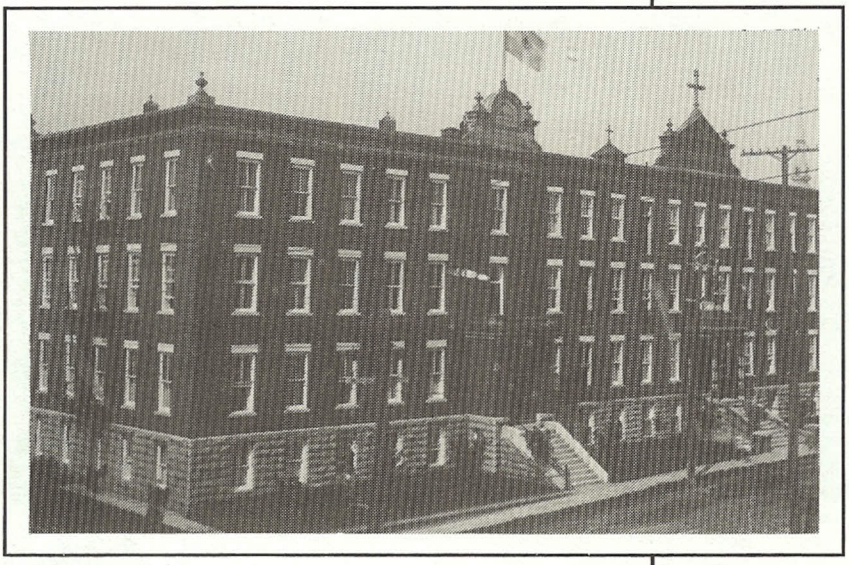
PLL/MDP

L'hôtel Windsor.
ANQO, Fond «Ville de Hull».

Le collège Notre-Dame

C'était sur l'emplacement de l'école Notre-Dame, entre les rues Hôtel-de-ville, Dollard et Kent, qu'était situé, jusqu'au début des années '60, le bâtiment de briques qui allait abriter le collège Notre-Dame, école élémentaire. Le mot collège désignait autrefois les écoles de garçons, et ce fut le cas jusqu'en 1938, année où la Commission scolaire de Hull y organisa un «cours supérieur» équivalent aux premières années du secondaire. Faute d'espace, ces classes furent logées dans l'école Lecompte, située à l'autre extrémité de la cour d'école, sur la rue Victoria. Le premier Collège Notre-Dame, administré par les Frères des Écoles Chrétiennes, avait été érigé sur le même emplacement en 1878, agrandi en 1890, incendié en 1900 et reconstruit en 1901. A l'instar des nombreux collèges de l'époque qui étaient dirigés par des Frères enseignants, on y véhiculait l'idéal chrétien et le goût du travail bien fait; l'année scolaire était ponctuée par les activités qui gravitaient autour des cadets, de la fanfare, de la chorale, et des clubs d'hockey, des organismes auxquels se dépensaient sans compter les émules de Jean Baptiste de La Salle.

PLL



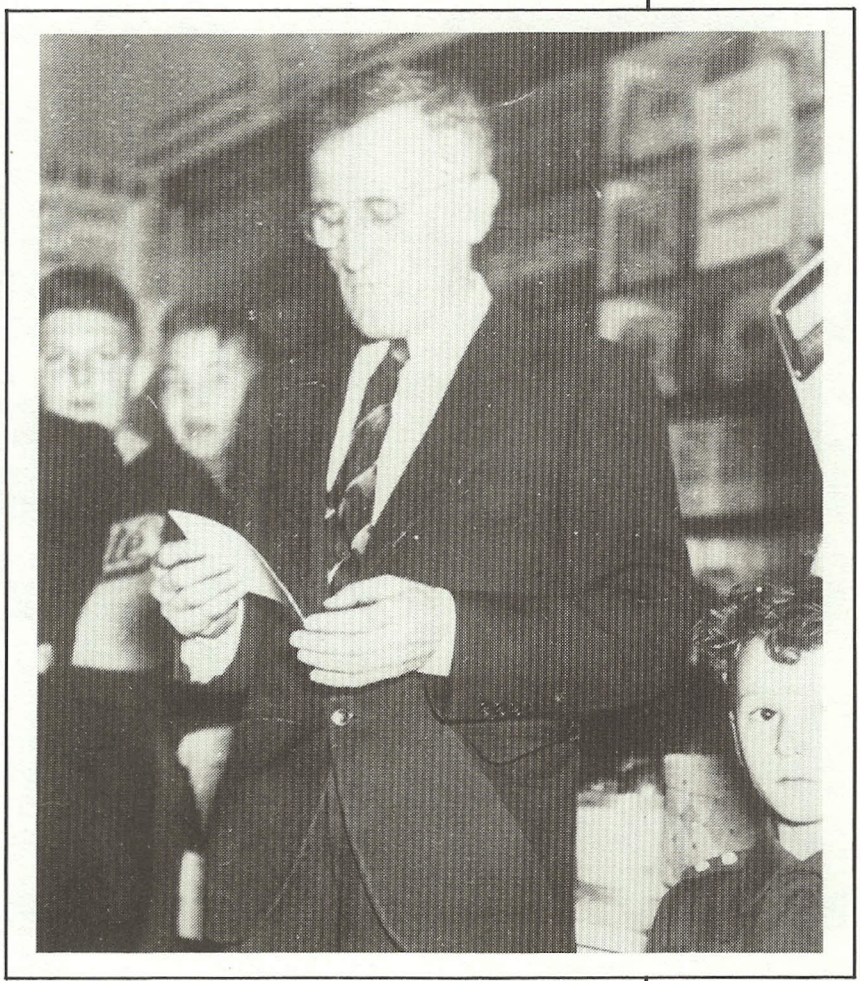
Collège Notre-Dame.
ANQO, Fond «Ville de Hull».

La Hulloise

C'est à l'angle des rues Laval et Frontenac qu'était créée, en 1943, la coopérative de consommation «La Hulloise». Les promoteurs de ce projet étaient inspirés par le désir de forger des instruments qui serviraient à la libération économique des canadiens français. Le mouvement coopératif était pour eux un moyen privilégié pour atteindre cet objectif. Il fallait que les nôtres se serrent les coudes. L'âme dirigeante de ce projet de coopérative, Albert Lamont, s'entoura d'une dizaine d'amis nationalistes, qui, comme lui, croyaient fermement aux vertus du coopératisme. Ils suivaient l'exemple de **La Familiale,** mise sur pied à Montréal par Victor Barbeau. Ils se rendaient responsables d'un prêt de cinq mille dollars effectué auprès de la Caisse populaire Notre-Dame de Hull, montant nécessaire au démarrage de l'entreprise. Albert Lamont allait se donner corps et âme à ce projet jusqu'en 1949.

Mais, malheureusement, malgré tous ses efforts, «La Hulloise» sera un échec pour ses fondateurs. Les organisateurs y perdirent leurs mises de fonds... et leurs espoirs

PLL



ANQO, Fond «Ville de Hull».

CKCH

C'est au 72 de la rue Laval que loge depuis vingt-cinq ans, le premier poste de radio de langue française de l'Outaouais. Il vit le jour le 30 juin 1933 grâce à Aurèle Groulx, un pianiste de profession qui avait travaillé dans un poste de radio de Détroit. De retour dans la région, il s'impliqua avec quelques autres dans la mise sur pied d'un poste de langue française. Les studios furent d'abord logés à divers endroits; d'abord dans le Standish Hall et ensuite dans le magasin Pharand sur la rue Champlain, en face de l'Hôtel de ville. En 1942, «Le Droit», propriété des Oblats, prit le contrôle du poste et le relocalisa dans la Salle Notre-Dame en 1947. Le poste CKCH, cette «voix française de l'Outaouais», allait faire de ce bâtiment le coeur catholique et français de l'Outaouais. Ce fut la tribune des élites régionales, la plaque tournante de la vie culturelle, et aussi, une pépinière de talents. C'est là que débutèrent des gens comme Gilbert Chénier, Henri Bergeron, Pierre Dufault, Lionel Duval, Pierre Dufresne, Jacques Auger, Jean Desprez, Yvon Dufour, Andrée Champagne, Guy Provost et plusieurs autres.

PLL

Photo : Denis Daigle

L'épicerie Laflèche

Sur la rue Laval, à l'angle de la petite rue Aubry, se trouvait l'ancienne épicerie Laflèche, aujourd'hui transformée en Café (le Café des 4 jeudis) où se rencontrent jeunes et moins jeunes pour siroter une boisson, déguster un «sandwich» et discuter de l'avenir de l'humanité... C'était, il n'y a pas si longtemps, une épicerie du genre vieillot, avec ses grands comptoirs, ses étagères murs à murs, et ses magnifiques plafonds recouverts de tôles peintes ornées de motifs divers. Cette épicerie, fondée en 1877 par Isaie Laflèche, allait vivre cent ans, jusqu'en 1977. C'est le fils d'Isaie, Albert Laflèche, qui transforma le troisième étage de ce magasin en salle de réunions, meublée de sièges en cuir presque trop confortables. Celui-ci servit de lieu de rencontre aux premiers syndicats catholiques, animés par le fougueux Achille Morin, ancien Chevalier du Travail et futur échevin de Hull. En 1920, l'exiguité de la «Salle Laflèche» les obligea à se relocaliser à la «Bourse du Travail», rue Langevin.

PLL

ANQO, Fond «Ville de Hull».

L'hôtel Chez Henry

Cet ensemble architectural de la Promenade du Portage a une histoire extrêmement intéressante. Les deux premiers étages du bâtiment faisaient partie de la magnifique résidence que la famille Duhamel se fit construire au lendemain du Grand feu de 1900. Après l'avoir habitée quelques années, les Duhamel vendirent leur propriété, en 1916, à Louis de Conzague Raby, protonotaire du district de Hull.

Henri Burger, dont la fine cuisine française était courue par les grands de ce monde, devint par la suite propriétaire de la résidence des Raby et la modifia dramatiquement, en lui ajoutant une aile de style TUDOR. Les importantes dépenses qu'il avait effectuées s'avérèrent toutefois trop lourdes pour lui et il vendit la propriété aux frères Edward et Fred Johnson qui le cédèrent ensuite à J.P. Maloney. Celui-ci habita le «penthouse» de l'hôtel jusqu'à sa mort, survenue il y a quelques années et sous sa direction, l'hôtel Chez Henri changea de vocation et devint un des bars importants de la ville.

PLL

Photo : Denis Daigle

La maison Aubry

La maison Aubry, située sur la Promenade du Portage à l'angle de la rue Aubry, doit son nom au Docteur Emond Aubry, maire de Hull à trois reprises au tournant du siècle. Érigée en 1907, cette maison est un bel exemple de style Néo-Reine-Anne, appartenant à l'époque victorienne. Les architectes de la fin du siècle avaient pris l'habitude de renouer avec les anciennes traditions architecturales, empruntant des éléments aux anciens styles et les mariant à d'autres pour donner des bâtiments imposants et attrayants. Les tourelles, les pignons, les vitraux, les frontons, la grandeur et la hauteur des pièces ainsi que l'usage des bois de chêne, de noyer et d'acajou pour les boiseries, font de la maison Aubry, une des plus somptueuses résidences de Hull. Un détail fort intéressant la distingue d'ailleurs : la maison a deux façades identiques mais inversées, l'une donnant sur la rue Aubry et l'autre sur la Promenade du Portage.

PLL

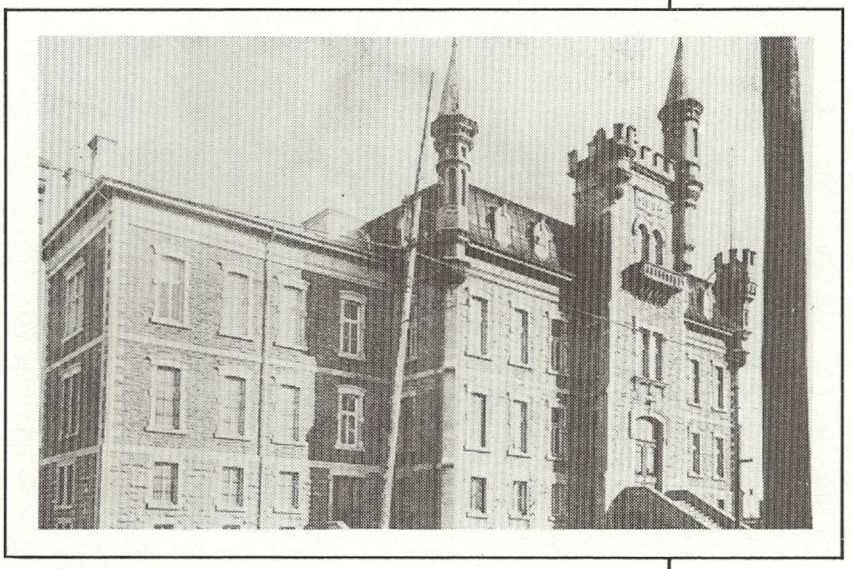
Photo : Denis Daigle

L'ancien Palais de Justice

L'ancien Palais de Justice de Hull était situé en face de la rue Aubry, sur la Promenade du Portage, là où se trouve aujourd'hui une petite place baptisée parc Aubry. Ce bâtiment, érigé en 1894 et victime du Grand feu de 1900, fut reconstruit suivant les mêmes lignes architecturales, un amalgame de styles apparentés au Second Empire et au néo-gothique. Lors du Grand feu, la porte de la voûte du Protonotaire n'ayant pas été fermée, le feu détruisit la presque totalité du patrimoine archivistique de l'Outaouais, laissant des trous béants dans notre mémoire collective. Toute la documentation du Bureau d'enregistrement, essentielle à ceux qui voudraient faire l'histoire des propriétés de l'Outaouais, s'envola en fumée, comme les registres de baptêmes, de mariages et de sépultures de la paroisse Notre-Dame de Hull. Notre XIXe siècle s'était pour ainsi dire volatilisé...

L'édifice abrita aussi l'ancienne prison de Hull dans la cour de laquelle eut lieu, le 21 mars 1902, la dernière pendaison publique de Hull. Le Palais de Justice fut démoli en 1973 pour faire place à l'édifice Place du Centre.

PLL/CB



L'ancien Palais de Justice.
ANQO, Fond «Ville de Hull».

L'ancien bureau de poste

C'est à l'angle de la rue Laval et de la Promenade du Portage, sur le site de l'actuelle phase IV de Place du Portage, qu'était érigé, de 1882 à 1884, le premier grand bureau de poste de Hull. Malheureusement, l'imposant immeuble en pierre calcaire, oeuvre de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Thomas Fuller, fut détruit par le feu peu après son ouverture. Rebâti en 1888, il fut encore rasé lors du Grand feu de 1900. Reconstruit à nouveau, ce beau bâtiment offrait à l'admiration des citoyens de Hull sa tour, son horloge, ainsi qu'un minuscule parc triangulaire à l'intersection. Il servit la collectivité jusqu'en 1958, année de sa démolition.

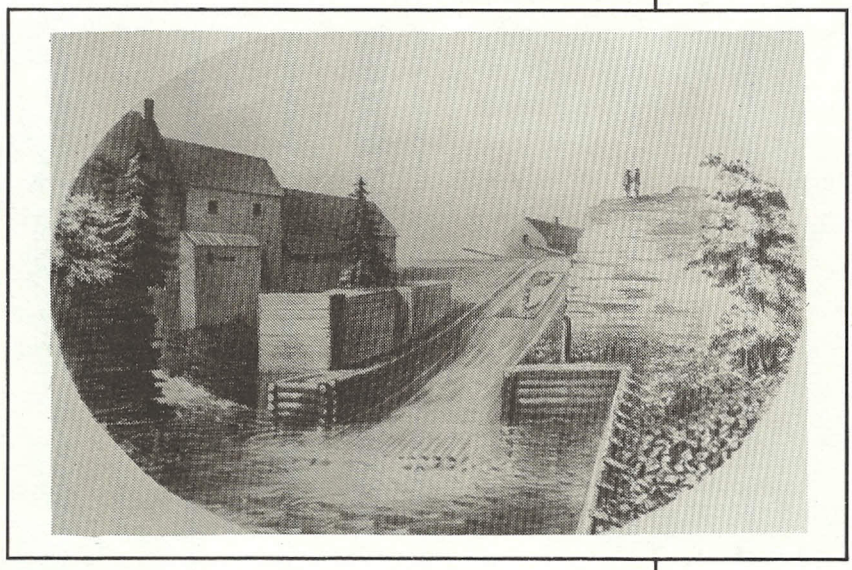
PLL

ANQO, Fond «Ville de Hull».

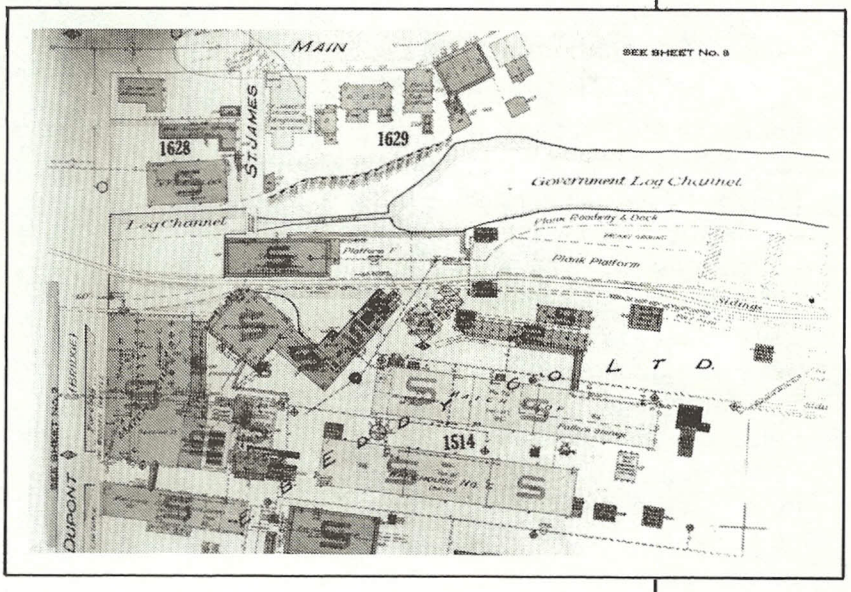
La glissoire de Wright

C'est au début du siècle dernier, à l'époque du bois équarri, des «cageux», des «Raftsmen» et des grands trains de bois qui descendaient jusqu'à Québec pour être chargés sur des navires en partance pour l'Angleterre, que Ruggles Wright fit construire le premier glissoir. Il était capable de faire passer les chutes et les rapides aux radeaux de bois, sans dommages et pertes, et sans qu'il soit nécessaire de les faire démenteler et transporter par des chemins de portage. Cette invention facilita de beaucoup le transport du bois, réduisant le temps nécessaire au voyage jusqu'à Québec et augmentant considérablement la production de bois équarri. Pour emprunter le glissoir, les grands radeaux s'approchaient dangereusement de la Chaudière et chacune des cages composant le radeau était détachée et dirigée vers l'entrée du glissoir. Il arrivait parfois qu'une de ces cages soit happée malgré elle par le courant de la Grande Chaudière, entraînant des pertes matérielles et humaines considérables. Les restes de ce glissoir sont aujourd'hui enfouis sous le boulevard Laurier-Taché, entre la rue Eddy et le pont du Portage.

PLL



La glissoire de Wright.
ANQO, Fond «Ville de Hull».



Le cinéma Laurier

Cet ancien cinéma, aujourd'hui disparu, occupait le site du Trust Général du Canada, sur la Promenade du Portage à quelques pas de la rue Langevin. Il rappelle la mémoire d'un Hullois fort bien connu de ses contemporains, Donat Paquin, propriétaire de nombreux cinémas de la région, notamment du «Théâtre Français» rue Dalhousie, «Théâtre Victoria» rue Wellington, «Théâtre Régent» de Gatineau et «Pix» d'Aylmer. Celui-ci avait acquis le «Théâtre Laurier» en 1922 d'un certain Monsieur Leduc, qui le tenait de MM. Laberge et Kipp. Et c'est Donat Paquin qui rebaptisa cet ancien cinéma «Odéon», du nom de Laurier, à la suite d'un «concours» ouvert au grand public. Paul H. Lafontaine, qui entra au service de Donat Paquin en 1923, allait remplacer le gérant William O'Regan en 1941.

Au sommet de sa gloire, le cinéma Laurier organisait des concours amateurs (1943-1948), des «Photo-Nite» et des tirages de vaisselle, d'argenterie et de couvertures de laine «Ayers». Il recevait en tournée des troupes de Montréal — celle de Barry Duquesne, la «Poune», Ti-Gus et Ti-Mousse, etc... et des personnalités internationales comme Fernandel et Tino Rossi. Le «Théâtre Laurier», cédé à M. Pierre Desrosiers, sera finalement démoli en 1963 pour faire place à l'édifice du Trust Général du Canada.

MDP

La maison Leduc

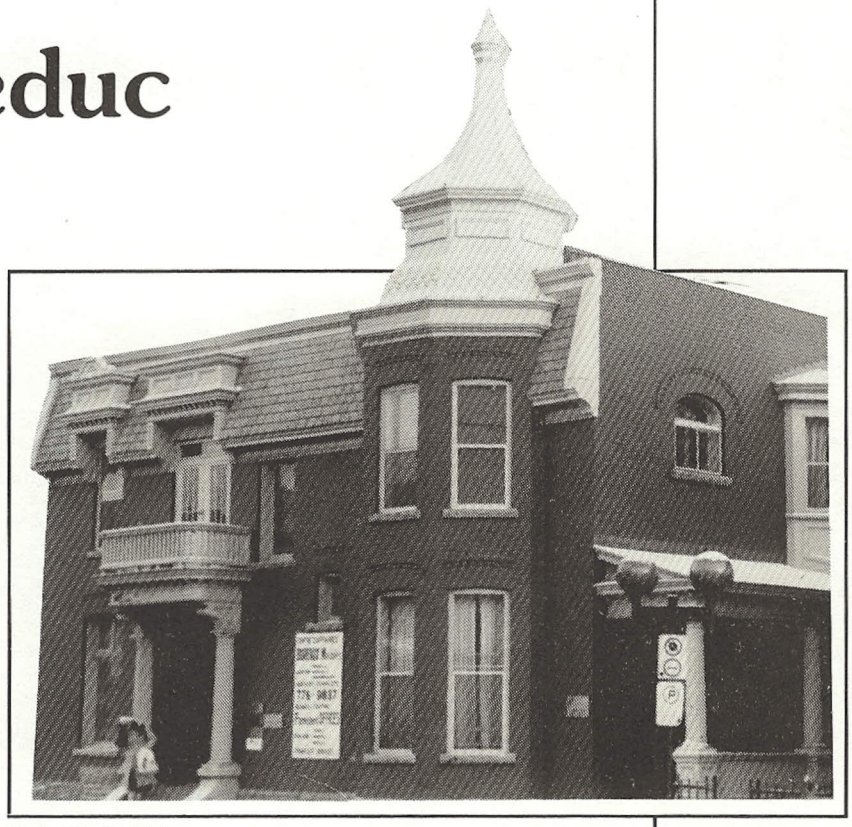


Photo : Denis Daigle

C'est en face du cinéma Cartier, sur la Promenade du Portage, que se trouve cette belle maison, à ornementation victorienne, érigée en 1902 pour le Colonel J.E. Gravelle. Cette grande résidence, habitée par la dynastie des Fortin, Ardouin, Gagnon et Leduc, fut un foyer culturel important de la ville de Hull. Le goût et le talent musical s'y donnaient rendez-vous. Mme Julia Fortin-Gagnon, pianiste de renom, et sa nièce Yolande Leduc, fondatrice des Ballets Leduc, y passèrent la plus grande partie de leur existence. Des soirées mondaines dominées par des discussions littéraires et politiques et par des concerts impromptus, faisaient vibrer les murs de cette vieille demeure. Le grand salon a toujours un peu cet air des années d'avant-guerre; les murs, les boiseries invitent à la nostalgie et nous font revivre cette belle époque.

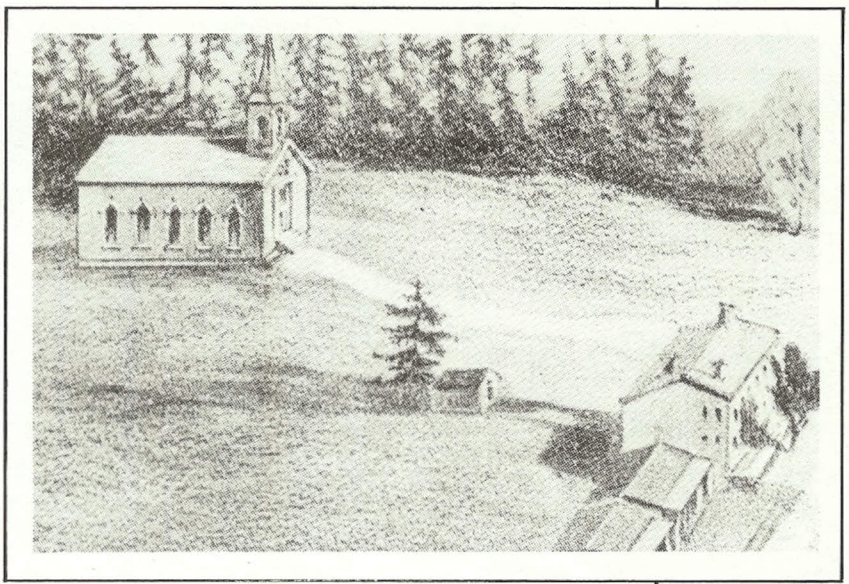
PLL

L'église St-James

Sur la Promenade du Portage, en face de la rue St-Jacques, se trouve l'église anglicane St-James, érigée sur ce site en 1901. Elle remplaçait celle qui avait été érigée au même endroit, en 1866, un an avant la Confédération et qui fut détruite par le Grand feu de 1900. La première église St-James, construite au coin des rues Leduc et Wright, en 1824, avait desservi la congrégation anglicane pendant plus de quarante ans, avant de tomber sous les flammes en 1865. L'église actuelle, cernée de toutes parts par des clubs et des discothèques, est un véritable havre de paix. L'intérieur, magnifique, est dominé par des vitraux qui tamisent et qui colorent la lumière du jour, réchauffant ainsi par leurs reflets, les boiseries de chêne de la voûte et du maître-autel. On y trouve aussi une exposition de pièces de monnaies, dont une de Georges III remontant à 1817 et provenant de la pierre d'angle de l'église incendiée en 1900, et quatre pièces datant de la période 1866 à 1900.

PLL/HA

L'église St-James.
ANQO, Fond «Ville de Hull».



Le «Docteur du peuple»

Sur la rue Wellington, entre les rues Leduc et St-Jacques se trouve une maison de briques assez imposante qui loge, depuis quelques années, le restaurant «L'Oncle Tom». Pendant trente ans, elle fut la résidence et le bureau du fort sympathique Docteur Lionel Edouard Desjardins, surnommé «Docteur du peuple» parce qu'il soignait sans hésitation les malades et les familles qui ne pouvaient lui verser d'honoraires. Vers 1940, ce médecin, gradué de l'Université d'Ottawa et de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, installa en permanence sa salle d'attente et son bureau au rez-de-chaussée de la maison paternelle et y demeura actif jusqu'à sa mort. Le «gros» docteur, comme les gens du vieux Hull l'avaient baptisé, contrôlait difficilement son poids, ce qui fit flancher son bon coeur et le terrassa en 1971.

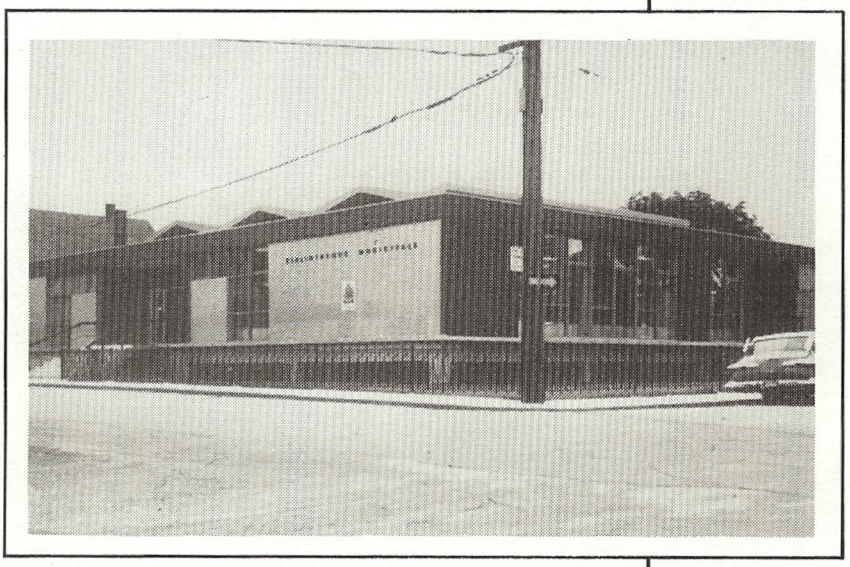
PLL

Photo : Denis Daigle

La Bibliothèque municipale de Hull

C'est à l'angle des rues Leduc et Wright, qu'était installée, de 1963 à 1980, la Bibliothèque municipale de Hull. Rares sont les Hullois qui se rappellent les débuts héroïques de cette institution. Le tout commença en 1952, avec la création d'un sous-comité de la bibliothèque, à la Jeune Chambre de Commerce de Hull. Messieurs Landreville, Belleau, Nadon, Doucet et Lalonde relevèrent si bien le défi, qu'ils ouvraient la première bibliothèque en mai 1954, dans l'ancien bureau de la Compagnie Gilmour et Hughson, à l'extrémité de la rue Laurier. La ville intervenait alors pour appuyer financièrement cette initiative, que des dons de la population et des commerçants avaient rendue possible. En 1956, on déménageait au 189, de la rue Principale, dans un édifice que Josaphat Pharand et sa femme avaient cédé à la corporation de la bibliothèque. Cette bibliothèque municipale «St-Joseph» était victime d'un incendie en janvier 1960. Deux cent mille dollars en dons vinrent s'ajouter au montant des assurances sur l'ancienne bibliothèque, ce qui allait permettre la construction de la bibliothèque de la rue Leduc sans qu'il n'en coûte un sou à la Ville de Hull.

PLL

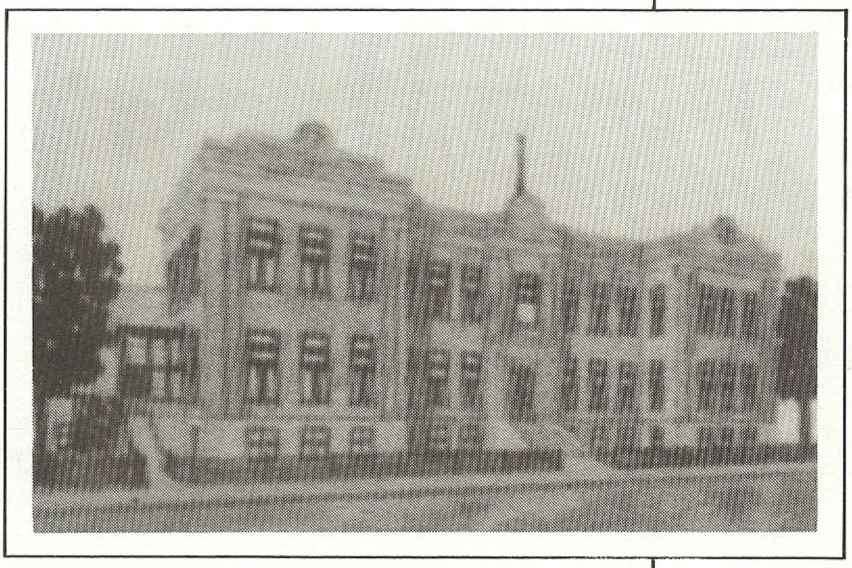


Bibliothèque Municipale.
ANQO.

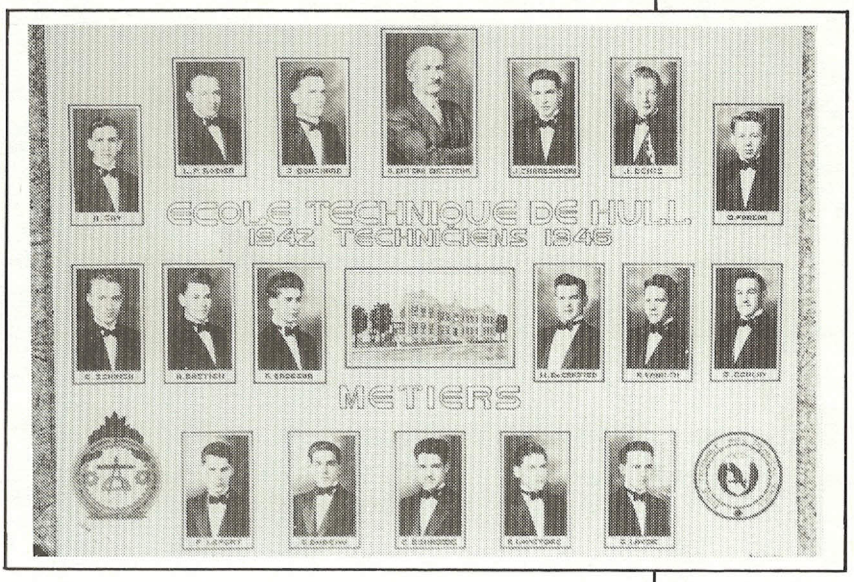
L'école technique de Hull

Sur la rue Wright, entre les rues Leduc et St-Jacques, se trouve un magnifique édifice de conception «Beaux-arts», dont l'entrée principale est coiffée de l'inscription «École technique». Cette école fut obtenue du Gouvernement du Québec grâce aux pressions de la population de Hull et aux démarches du Docteur Urgel Archambault, maire de Hull, et de l'échevin Achille Morin, porte-parole des ouvriers. Elle ouvrit ses portes à ses soixante-quinze premiers étudiants en 1924. L'excellente formation technique que dispensait cette institution disparut dans le tourbillon des réformes scolaires qui secouèrent le Québec pendant la Révolution tranquille. L'auditorium de l'École technique hébergea, pendant de nombreuses années, les activités de l'École d'Art dramatique, fondée par René Provost, père du célèbre comédien, Guy Provost. Aujourd'hui, de nombreux organismes à but non-lucratif logent dans l'ancienne École technique rebaptisée Centre Jules Desbiens.

PLL



Les techniciens métiers 1942-1946. École technique.
ANQO, Fond «Ville de Hull».



La rue Eddy

Cette rue, baptisée en l'honneur d'Ezra Butler Eddy, portait anciennement le nom de rue «Dupont», pour la simple et unique raison qu'elle menait au pont Chaudière. Vers 1940, suite aux pressions de citoyens férus d'histoire, la ville de Hull décida d'honorer cet illustre industriel et homme politique en donnant son nom à une rue de la ville. Eddy avait joué un rôle de premier plan dans la création de la ville de Hull, étant de ceux qui demandèrent son incorporation. Cet entrepreneur qui ne pouvait se dissocier du bien-être de ses concitoyens, consacra beaucoup de temps et d'argents à la chose publique. Il siègea comme Maire à plusieurs reprises ainsi que comme député à l'Assemblée législative du Québec de 1871 à 1875.

La rue Eddy fut toujours aussi active que le pionnier dont elle arbore le nom. Située au coeur du «vieux Hull», la rue Eddy a toujours été une importante artère commerciale. Les tramways sillonnèrent cette rue, circulant devant plusieurs magasins, restaurants et hôtels. Au début du siècle, la présence de ces hôtels en a toutefois terni la réputation. La rue Eddy fit partie, avec les rues Montcalm, Principale et Wellington de ce qu'il est convenu d'appeler le «petit Chicago». En effet, à l'époque de la prohibition ontarienne, de 1916 à 1940, c'est là que l'on retrouvait la plus forte concentration d'abreuvoirs, de tripots, de maisons closes et de filles de joie au pied carré... Jusqu'au jour où les élites s'organisèrent et répondirent à l'appel des citoyens qui réclamaient un «grand ménage». Le nouveau Conseil municipal donnait le signal du grand coup de balai le 17 décembre 1940. De nos jours, la rue Eddy demeure une artère très achalandée.

PLL/CB

ANQO, Fond «Ville de Hull».

Le bloc Scott

Du côté nord de la Promenade du Portage, entre les rues Eddy et St-Jacques, se trouve un vieil édifice de briques de deux étages, dominé par un fronton, sur lequel sont inscrits les mots suivants : «A.D. Scott Block 1900». La famille Scott fut l'une des plus importantes familles hulloises. Au milieu du siècle dernier, Nancy Louisa Wright, petite fille du fondateur de Hull, épousa John Scott, premier maire de Bytown. Leurs affaires furent prospères et les Scott acquérirent de nombreuses propriétés sur le territoire hullois parmi lesquelles figuraient le Bloc Scott.

Reconstruit après le Grand feu de 1900, sur les ruines d'un bâtiment fort imposant, le Bloc Scott aura, dès les débuts, une vocation commerciale. Le rez-de-chaussée logeait un marchand de chaussures, un tailleur, un horloger, une mercerie et «Fortin Gravelle», où les amoureux du samedi soir venaient prendre une crème glacée, après un film au cinéma Laurier. Le premier étage était loué à des professionnels, des avocats, le coroner du district, un photographe, etc... À l'occasion de la réouverture de leurs commerces et de leurs bureaux, au lendemain du Grand feu de 1900, les occupants du nouvel édifice étaient fiers, d'autant plus qu'ils pouvaient offrir à leur clientèle une devanture avec trottoir de ciment de six pieds de largeur, le premier de la Ville de Hull.

PLL/CB

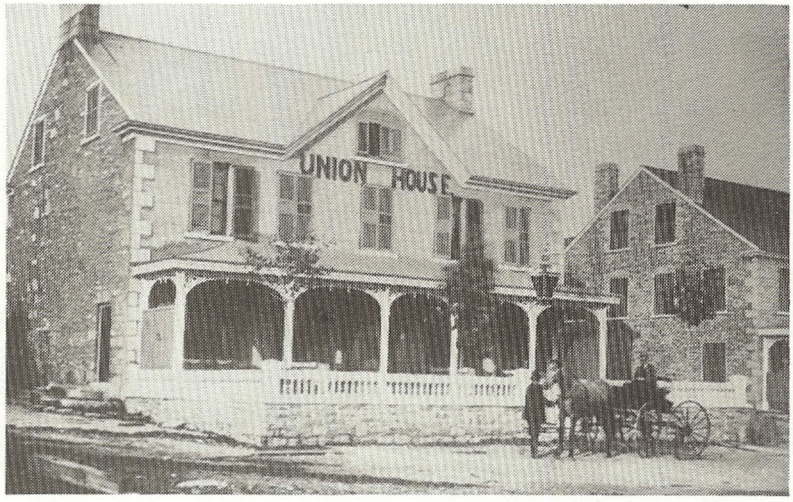
Photo : Denis Daigle

De l'hôtel Union à l'hôtel Plaza

Le site de l'hôtel Plaza de la Chaudière fut occupé tour à tour par la maison de Ruggles Wright, par le «Château Eddy», par la deuxième résidence d'Ezra Butler Eddy, érigée après le Grand feu de 1900 et baptisée «STANDISH HALL», et par l'hôtel de renommée internationale qui porta le même nom. Immédiatement à l'est de cet emplacement, l'auberge «Union House» au milieu du siècle dernier, et la «Ottawa House» dans la première moitié de notre siècle, étanchèrent la soif de nombreuses générations de résidents de Hull et d'Ottawa. Les murs du Standish Hall, qui pouvaient accueillir jusqu'à 1 000 personnes, vibrèrent au rythme des «Big Bands» et accueillirent une nombreuse clientèle, y compris celle des militaires en permission. En 1953, Louis Armstrong, le trompettiste, remplit les oreilles hulloises de ses célèbres notes de jazz.

Le Standish Hall fut démoli en septembre 1975.

PLL



L'Union House
ANQO, Fond «Ville de Hull».

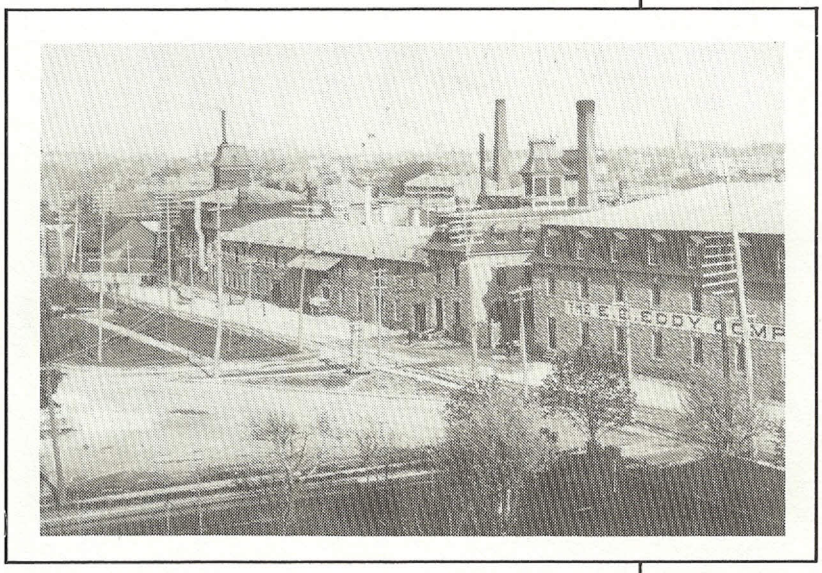
Les usines Eddy

C'est en 1851 que Ezra Butler Eddy, originaire du Vermont, s'installe à Hull. Pour gagner sa vie, il fabrique de façon artisanale, des planches à laver, des seaux, des cuves, des épingles à linge et des allumettes de bois. Ces dernières feront sa renommée et celle de la ville de Hull qui fut longtemps considérée comme la ville aux allumettes. Avec l'aide de sa femme, il produit jusqu'à dix caisses d'allumettes par jour qu'il distribue, en même temps que ses autres produits, à cheval et en carriole.

A force de travail et d'économie, E.B. Eddy achète une propriété des Wright et fait construire entre 1865 et 1876, une fabrique de seaux et d'allumettes, une scierie et une usine de portes et fenêtres. Vers 1871, il est déjà un des grands manufacturiers de bois du continent.

En 1882, suite à un incendie, Eddy reconstruit ses usines et en profite pour se lancer dans la fabrication de la pâte mécanique. En 1887, toujours à l'avant-garde, il lance sa production d'«indurated fibre-ware» : fibres de bois et de résine comprimées à la chaleur dans des moules. Vers 1889, il commence à fabriquer de la pâte chimique et en 1890, il se lance dans la fabrication de papier.

Ezra Butler Eddy était à l'affût du progrès : ses usines furent les premières à être éclairées à l'électricité et il fut le premier à faire l'acquisition d'un camion dans la région de Hull. Il fut également un des premiers à profiter des avantages du téléphone.

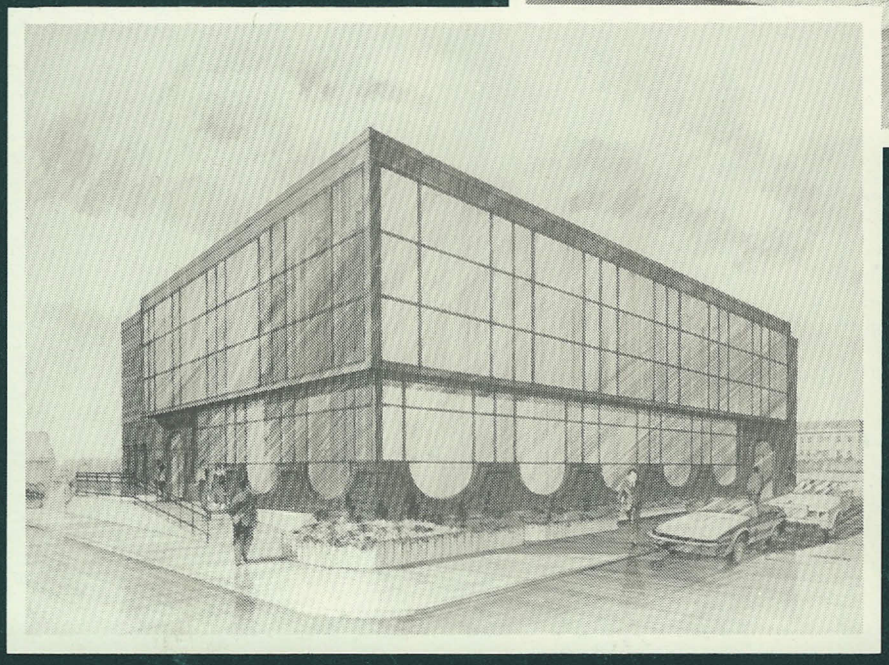


ANQO, Fond «Ville de Hull».

En 1900, le Grand feu détruisit toute son entreprise à l'exception de la «sulphite». Il dut reconstruire à nouveau. Dès 1901, sa fabrique d'allumettes fonctionne à plein rendement produisant près de 3 500 caisses d'allumettes par jour. En 1902, il produit déjà 80 tonnes de papier par jour : la plus importante production du Canada.

A la mort de son fondateur en 1906, la Compagnie E.B. Eddy était le chef de file dans son domaine au Canada.

PLL



La Caisse populaire de Hull, exemple de fierté Hulloise!

ISSN 0831-5736 PRIX: 10 $